



Une Femme Moderne

Souvenirs d'enfance
Sylvie Sence

Introduction

Évocation de souvenirs d'enfance
une petite fille dépeint le portrait de sa mère, issue de
son monde imaginaire. Plus tard, elle le confrontera
avec une réalité, mais contre toute attente, aucune
déception, sa mère la femme moderne représentera
toujours un idéal féminin.



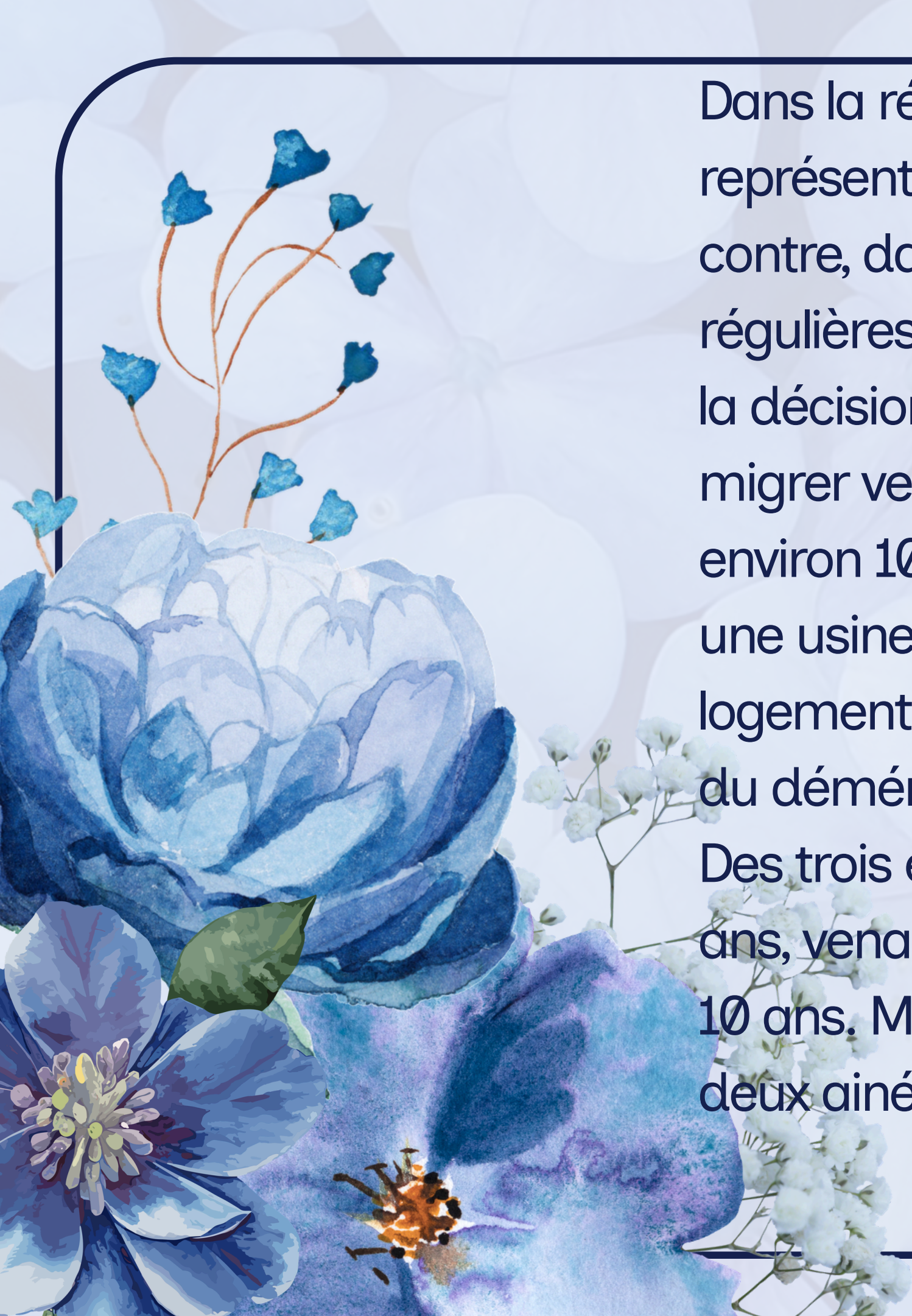


Au début des années 1950, une jeune femme prénommée Gabrielle, rencontra son premier amoureux, qui répondait au nom de Bertrand. Ils s'étaient rencontrés, lors d'un bal de village dans la région d'Auvergne. Ils étaient tous deux issus de la misère de nos campagnes.

Ce jeune couple, démunis de tout, fit tout de même le projet de se marier. A l'époque, il était d'usage de donner quasiment tout ou partie de son salaire aux parents, pour élever les plus jeunes frères et soeurs. De ce fait, les époux trouvèrent un très modeste logis, avec pour tout meuble, une caisse en bois servant de table, quelques ustensiles de cuisine et une paille en guise de matelas dans un coin de la pièce qui servirait de lit. Mais tous deux croyaient en un avenir plus simple, avec un peu d'amour et beaucoup de courage, leur qualité première.



Bien évidemment les premières années furent rudes, les hivers très froids, liés aux restrictions de bois pour la cheminée. En tout au plus, cinq années, ce couple avait constitué une belle et petite famille, composée de trois enfants, deux filles et un garçon. Le père, malgré une vaillance irréprochable et d'interminables heures de labeur, n'arrivait à subvenir aux besoins de sa famille, et les fins de mois ne se bouclaient qu'au prix de beaucoup de sacrifices et privations. Gabrielle, assumant ces restrictions, soutenant son mari, comprit bien vite, que de nouvelles décisions s'imposaient.



Dans la région, les travaux et emplois agricoles, peu rémunérés représentaient pratiquement plus de la majorité des emplois. Par contre, dans les villes, on évoquait les usines, avec des heures régulières et correctement rémunérées. C'est ainsi, que le couple prit la décision qui s'imposait pour un avenir plus confortable, celle de migrer vers la ville. Après une prospection dans la ville de Brive, à environ 100 kilomètres de leur habitation, le père obtint un poste dans une usine à bois. Ainsi, la petite famille s'organisa pour trouver un logement proche de l'usine, afin de limiter les frais. Enfin, le dimanche du déménagement arriva, avec beaucoup d'enthousiasme.

Des trois enfants, j'étais la petite dernière, une enfant de presque 5 ans, venait ensuite un garçon de presque 8 ans et l'ainée une fille de 10 ans. Ma mère, dès son aménagement, s'occupa de l'inscription des deux aînés à l'école.




Quand à moi, de part, une santé quelque peu fragile, elle décida de me garder encore à la maison, jusqu'à la rentrée prochaine.

Après quelques mois, le père s'adaptant parfaitement à ce nouveau travail, et grâce à sa connaissance des bois et ses capacités manuelles, eut le plaisir d'annoncer à sa femme, une première promotion avec une augmentation de salaire substantielle.

Ma mère, Gabrielle, celle que mon père surnommait le ministre des finances, présenta avec beaucoup de détails et précisions, les besoins du foyer.

De ce fait, elle mit en évidence la nécessité de trouver un emploi. Je me souviens tellement des arguments de ma mère, sur l'évolution de la place des femmes dans la vie active. Son discours finement préparé, ne laissait aucune place aux objections de mon père. C'est ainsi, que se dessinait pour nous les enfants, le discours d'une femme affichant détermination pour la construction d'une famille moderne.




De cette année là, mon père lui attribua le terme de « femme moderne », une femme délibérément assumée et qui ne serait plus « la femme au foyer soumise ».

Bien entendu, je n'avais pas anticipé les conséquences, dont la première serait mon inscription à la dernière année de maternelle avant le cours préparatoire.

Mon frère et ma soeur, déjà en école primaire, ne connaîtraient que peu de transformation, si ce n'est, la mise en lumière du rôle de l'ainée, qui serait en charge, des deux autres pour le trajet de retour de l'école jusqu'à l'appartement, un trajet d'environ 700 mètres avec seulement une rue à traverser.

Ma mère écartait d'un revers de main, tous les retranchements du père, les trajets, les horaires, l'organisation des repas, les courses, les lessives. J'étais ébahie, ma mère, telle un général, ne laissait rien au hasard, et l'admiration pour ma mère, qualifiée de femme moderne, grandissait de jour en jour.



La prise de ses fonctions d'employée qualifiée, marqua un changement déterminant dans la vie de la famille. Dès son embauche, elle ne connaîtrait pas le stade d'ouvrier, elle ferait office d'employée qualifiée. Elle avait été remarquée dans le monde du travail, et faisait l'objet de respect en sa qualité de femme active au niveau professionnel.

La vie moderne était mise en place, et chaque ajustement était la preuve évidente des compétences de ma mère. Moi, dans mon coin, j'en mesurai toute la dimension. Par exemple, ma mère, nous amenait le matin à l'école. Ce n'était pas rien, je réalisais toute la valeur de son emploi, c'est bien elle qui choisit son horaire, et pas son employeur, contrairement au père, qui devait respecter les horaires de l'usine.

D'autre part, chaque jour, ma mère se montrait beaucoup plus vigilante sur sa tenue, avant de sortir, elle repassait par la salle de bain, pour le dernier coup de peigne et un soupçon de rouge à lèvres. Ces marques de féminité n'existaient pas avant chez nous.

Mon père avait une tenue de travail, un bleu avec une veste à gros boutons, alors que ma mère portait des vêtements bien féminins, et rangeait dans son sac des éléments pour le travail. De mon côté, j'imaginai des stylos, des blocs notes, pour un emploi de prestige.



Dans les nouveautés, elle se rendait une fois par mois, chez le coiffeur, pour ses cheveux, ce qui me confortait dans son rôle d'importance, d'autant qu'à ses filles, elle enseignait que la présentation, était un critère de respect, pour les autres. Cette remarque me fut, maintes fois confirmée.

Lorsque je l'accompagnais pour divers achats, nous prenions le car. Elle présentait au chauffeur son ticket, tout en précisant, c'est ma fille. Et l'impensable se produisait à chaque fois, il respectait ma mère, et jamais, je n'avais besoin d'un ticket pour le trajet. C'était offert à ma mère, et cela systématiquement. Ce fait me sidérait, quelle importance elle avait dans la vie de tous les jours, ce qui me semblait sans commune mesure à celle de mon père.

Pourtant, bien plus tard, j'eus connaissance de la stricte vérité, je ne payais pas mon trajet en car, non pas grâce à ma mère, cette femme moderne, mais parce que les trajets en car pour les enfants en dessous de 10 ans étaient gratuits.

Aujourd'hui encore, je préfère de très loin, croire à cette suprématie de la femme moderne.

Autre réalité, dans son sac, il n'y avait ni stylo, ni carnet, mais seulement un petit tablier et une paire de pantoufle.




Son employeur, une femme très sympathique, qui ne tarissait pas d'éloges à mon égard, elle est jolie, elle est très sage, très bien élevée, utilisait ces stratégies, pour flatter ma mère, qu'elle considérait bien réellement, comme une femme intelligente, apte à prendre des initiatives appropriées en lieu et place d'une femme instruite éduquée dans la bienséance.

En moins d'une année, j'étais arrivée à la conclusion, que ma mère, cette femme moderne des années 1960 occupait un emploi de femme de ménage.

Contre toute attente, mon admiration pour son rôle de femme, ne perdit en rien de son éclat ni de sa prestance. Elle avait su par sa détermination, construire un espace de vie, doux et chaleureux, mais plus encore, elle avait élaboré une éducation positive, sans résilience. Aujourd'hui encore, je ne puis m'empêcher de comparer son éducation de vie, les principes inculqués, à ceux dont a fait l'objet ma propre fille.

Pour toujours, elle restera dans ma mémoire, le Ministre des Finances de mon père, et plus encore, cette séduisante femme, qui comprit la vie.

A watercolor illustration of various flowers in shades of blue, purple, and white. On the left, there are large, detailed flowers with many petals. To the right, there are smaller, delicate flowers and a cluster of tiny white blossoms. The background is a light blue with faint, larger-scale floral patterns.

Elle avait mis en place une stratégie permettant à la famille de passer d'un stade de misère à celui d'un premier confort. Ces plans étaient si structurés, que mes parents devinrent modestement propriétaire d'une maison, notre doux foyer, et chacun des enfants eut l'opportunité de faire des études, qui avaient tant fait défaut aux parents, pour obtenir une situation stable financièrement, sans avoir à surmonter les dures épreuves de ce foyer issue de misère. Dans la vie, rien n'est écrit, rien n'est joué, et parfois, de nulle part, des réussites spectaculaires émergent de conditions des plus spectaculaires. Ma mère avait cette foi en elle, celle que je vénère et à qui, je ne cesserai jamais de dire merci.



Ma Mère

Dans mes souvenirs, cette femme symbolisant tout à la fois, la féminité et le modernisme, pourrait être ma mère, mais par amour ou par pudeur, je ne m'autorise aucun partage.



Un si doux rêve